

# La nuit de Domino au Liberté : une expérience unique

Le comédien Stephan Pastor signe une pièce-poème très autobiographique, un chant d'amour thérapeutique à l'être cher disparu, du 26 au 28 novembre

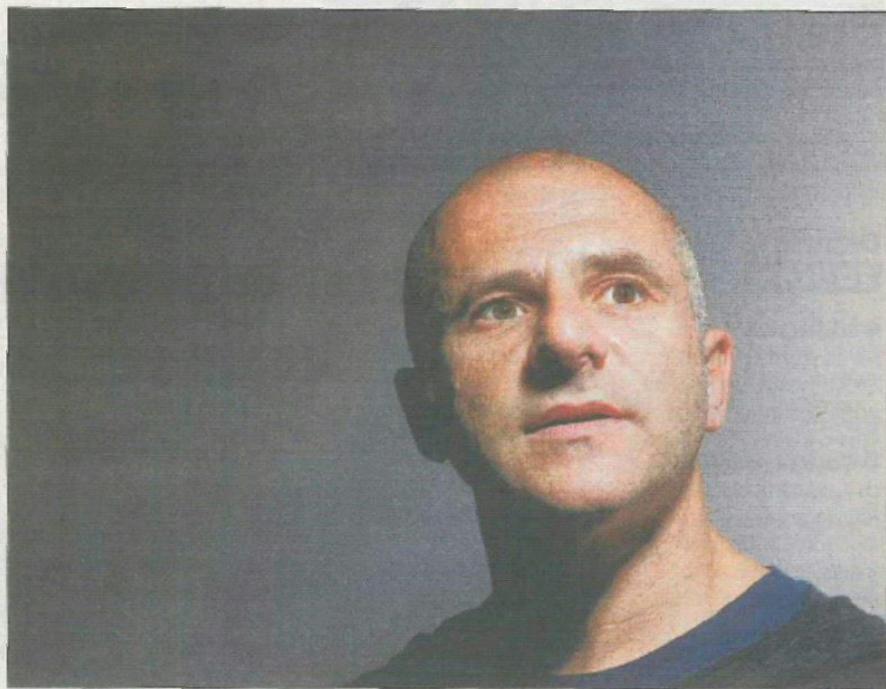
**A**près une première fuite en avant, Domino doit se confronter, seul, une nuit à la mort de son compagnon et à l'absence. Le comédien Stephan Pastor livre dans *La nuit de Domino* un « voyage de colère, sensualité, douceur, rage, pensées », qui « transcende la peine vers la perspective d'un possible apaisement ». Morceaux choisis dans la parole de l'auteur, acteur et metteur en scène.

## La genèse.

« Il y a plusieurs plans dans cette histoire. Il y a une partie autobiographique. C'est un événement qui m'est arrivé personnellement, il y a plusieurs années. J'étais comédien depuis longtemps. Cela m'a obligé à m'arrêter à un moment, j'étais submergé. Des années plus tard m'est venue la nécessité d'écrire là-dessus, car le théâtre, pour moi est l'endroit de la confiance, du sacré. Depuis l'aube des temps, l'endroit où l'on peut faire revenir les morts, parler à ceux qui sont morts. »

## Un poème.

« C'était une nécessité pour moi que ma parole soit



**Le théâtre, « endroit de la confiance, du sacré » pour le comédien, qui s'approche chaque soir un public différent.**  
(Photo Dominique Leriche)

directe, qu'il n'y ait pas de personnage, de costumes. C'est une écriture dramaturgique, je ne suis pas auteur. L'écriture s'est faite au moment de la mise en scène. Le spectacle est écrit pour rencontrer les spectateurs et aller leur parler à l'endroit de leur pensée. Car quand ce drame m'est arrivé, je me suis rendu compte que j'étais

démuni, pas spécialement croyant, mais avec une croyance en l'au-delà. Il n'y a pas de cours sur cela à l'école, et rien dans nos familles... ou alors très maladroit. On se rend compte qu'on est dans des sociétés où le deuil n'est pas traité. J'ai eu besoin de parler du deuil sous toutes ses formes. Ce n'est pas tragique ou triste, c'est une

énergie qui bouge les êtres, ouvre des terrains de pensées. C'est une expérience physique aussi. Le monologue permet de mettre en écoute une intimité et la partager, sans que ce soit vulgaire. »

## Des chansons aussi.

« Je suis quelqu'un qui adore chanter. J'ai remarqué dans ces années de deuil

que des chants me venaient, que j'avais besoin de ces mots-là. Je crois que les chanteurs procèdent de cet acte sacré de confiance. »

**Ecrire pour dire tout ce que l'on n'a pas pu dire à ceux qui sont partis, mais pas seulement.**

« Tout ce que Domino va dire est ce qu'il n'a pas pu dire à son compagnon de son vivant. Mais c'est son réel présent, il le dit à quelqu'un qui a disparu. C'est moi aussi, acteur qui dit "je t'aime au public". C'est la question du désir. Que le public aime ou pas, il y a un échange. Sa présence me donne le tempo, cela se réinvente à chaque fois, c'est tout mystérieux. C'est tout le travail de ma compagnie sur l'alchimie du jeu. »

## On rit aussi.

« Il y a de l'absurde dans le tragique, donc beaucoup de moments où l'on rit de l'absurdité du drame. »

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR V. P.**

La Nuit de Domino, du 26 au 28 novembre à 20 h au théâtre Liberté, à Toulon. Tarifs de 22 à 5 euros.  
Rens et rés. 04.98.00.56.76.  
www.theatreliberte.fr

**Théâtre.** Le Lenche lance la première édition de «Voyage en solitaire(s)», un festival qui met à l'honneur toute la diversité du monologue contemporain. Huit créations sont attendues d'ici à la mi-mai.

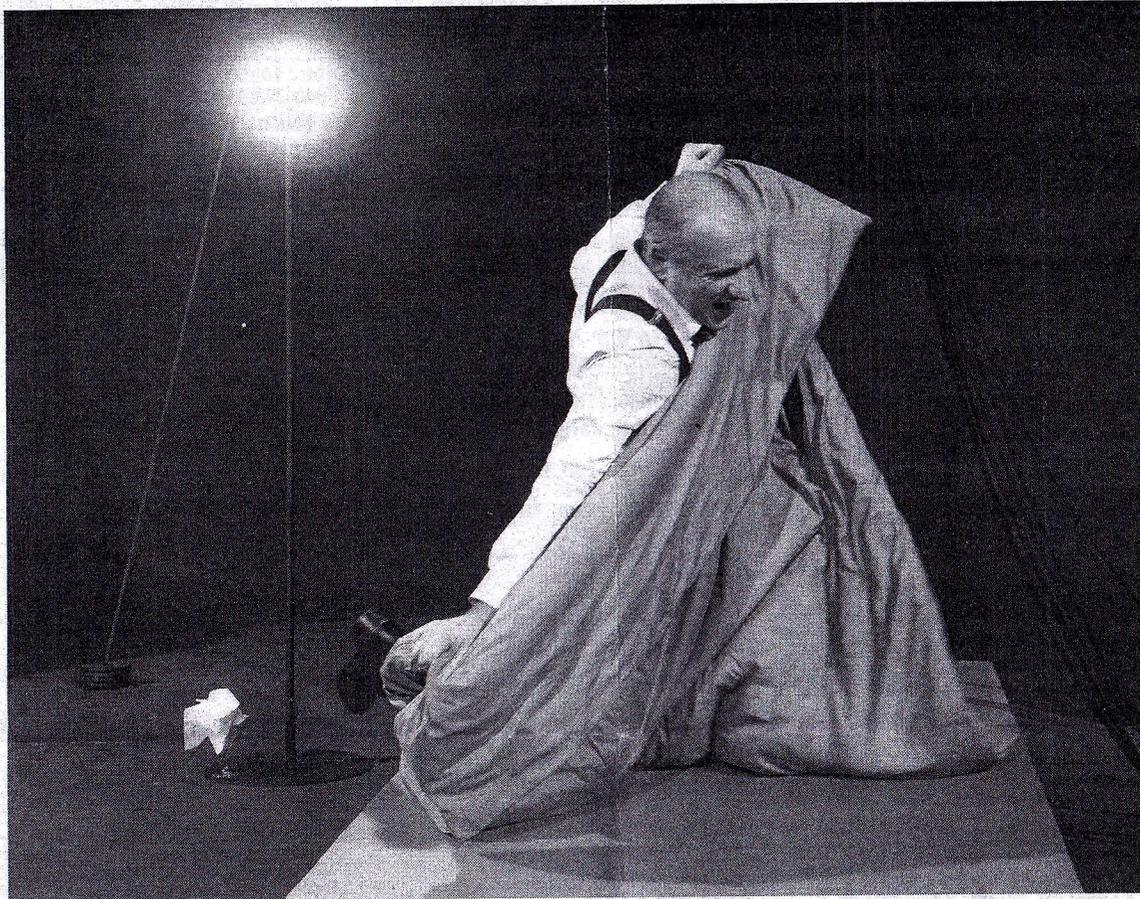
# Solos multiples

Créer un festival autour des monologues contemporains. L'idée semble évidente, mais aussi curieux que cela puisse paraître, personne, ces dernières années sur la scène phocéenne, n'avait encore osé donné vie à ce projet. Manque comblé par le théâtre de Lenche, qui dédie sa programmation des deux prochains mois à ces Voyages en solitaire(s). Chacun leur tour, hommes et femmes vont donc s'aventurer dans les différents lieux culturels du Panier, du théâtre à la Friche en passant par l'Annexe. Et démontrer ainsi toute la richesse du genre.

« Ces voyages en solitaire(s) sont nés de l'envie de donner un coup de projecteur sur cette forme théâtrale, intime, riche et multiple, qui depuis longtemps est présente dans la programmation du théâtre de Lenche, dont les dimensions du plateau et la qualité du rapport scène-salle conviennent parfaitement à ce type de propositions », argumentent Maurice Vinçon et Ivan Romeuf, respectivement directeur et directeur artistique du lieu. Le binôme insiste également sur le fait que cette forme, souvent réputée pour être plus économique « est avant tout un choix artistique : celui d'un comédien qui décide de prendre le risque de se retrouver seul face à l'assistance, sans autre appui que son texte ».

## La peur de mourir

Le festival débutera (du 1er au 5/4) par *Matins de quiétude*, texte écrit par M'hamed Benguettaf, ancien directeur du Théâtre national d'Alger et récemment disparu. Œuvre tragi-comique, faite de tendresse et de poésie,



« La Nuit de Domino », de et avec Stephan Pastor (du 8 au 12/4). PHOTO DENIS CAVIGLIA

porter sur le plateau car « particulièrement emblématique d'une certaine histoire de l'Algérie ». Acteur récurrent de la compagnie L'Entreprise de François Cervantès, Stephan Pastor se la jouera cette fois en solo (du 8 au 12/4) dans *La Nuit de Domino*, qu'il a lui-même écrite. Il parlera notamment « de la peur de mourir et de la peur

aucune forme d'évitement ».

Toujours très actif sur la scène contemporaine - il avait investi la saison dernière les Bernardines -, Frédéric Poinceau dirigera cette fois la comédienne Emma Gustafsson dans le *20 novembre* imaginé en 2007 par Lars Noren (du 15 au 19/4). A savoir le témoignage testamentaire d'un jeune lycéen en

mourir dans une ultime tentative d'assaut de son ancien établissement scolaire... Notable différence avec la fusillade de Columbine : notre homme ratera ici son coup en ne causant aucune perte... si ce n'est la sienne. Neuf blessés seront toutefois à déplorer.

## Infirmière schizophrène

Dans la soirée (du 22 au 26/4)

les spectateurs pourront découvrir *Peter, Ronnie, Joe... and Mary*, par Véronique Widock, adaptation libre de *Voyage à travers la folie* de Mary Barnes : le journal d'une infirmière, a priori ordinaire mais en réalité schizophrène, décidant de remonter à la source de son traumatisme pour finalement guérir. Quant à la pièce *Robe rouge* (du 29/4 au 4/5), elle permettra à la comédienne Marie-Line Rossetti (vue en décembre dans l'adaptation de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel par Ivan Romeuf) d'explorer la question de l'incommunicabilité au sein d'un couple sans histoire. In fine, *Dies Irae*, joué par Guillaume Cantillon, est décrit comme « le libre chant des jours terribles de la justice et du châtement ».

A cette programmation, s'ajoute deux avant-spectacles qui seront à découvrir en entrée libre mais en alternance, les vendredis et les samedis à 19h à l'Annexe, sur la place de Lenche. On pourra y voir Jean-Marc Fillet dans *Le Théâtre des paroles*, un montage de textes créé à partir de *La Lettre aux acteurs*, et *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina ou *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov. Mis en scène par Stéphane Torres, Jean François Regazzi fera la part belle à quelques thèmes fétiches de l'auteur russe tels « les vies ratées, les illusions perdues et les destins brisés ». Principale originalité de cette proposition : faire suite à un court-métrage dans lequel les deux hommes réfléchissaient à la meilleure manière de filmer un monologue.

CÉDRIC COPPOLA

théâtre@lenche.info

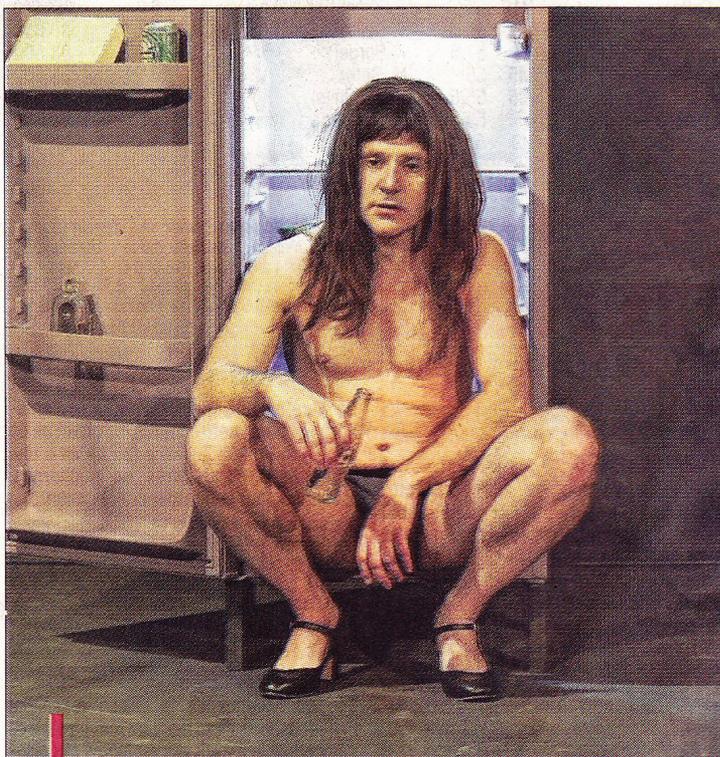
## Coup de projecteur sur les monologues au Lenche

La première édition du festival "Voyages en solitaire(s)" débute aujourd'hui

Le théâtre de Lenche présente *Voyages en solitaire(s)* à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 10 mai. Première édition d'un temps fort autour du monologue contemporain, ce rendez-vous est né "d'une envie de donner un coup de projecteur sur cette forme théâtrale intime, riche et multiple qui depuis longtemps a été présente dans la programmation du théâtre de Lenche dont les dimensions du plateau conviennent parfaitement à ce type de proposition", explique le comédien et metteur en scène Ivan Romeuf.

### Réflexions intérieures

Décalé, performatif, introspectif, grave ou profond, le monologue reste un geste artistique singulier, un témoignage très personnel qui répond à un besoin "essentiel et terriblement humain", analyse Maurice Vinçon, directeur du théâtre de Lenche. Le monologue s'est développé à partir des années 50. Les auteurs ont davantage parlé et écrit à la première personne après la Seconde Guerre mondiale. Mais une autre explication d'ordre économique s'ajoute. En manque d'aides publiques, de nombreuses compagnies ont misé sur le monologue, moins cher à financer, pour être sûr d'être joué." Huit spectacles sont programmés durant le festival qui se déroule également à la Friche du Panier. Du 1<sup>er</sup> au 5 avril, Ivan Romeuf dévoile *Matins de quiétude*



"La nuit Domino", monologue de Stephan Pastor. / PHOTO D.CAVIGLIA

de M'hamed Benguettaf, le directeur du Théâtre National Algérien décédé en janvier 2014. Son ami Ivan Romeuf adapte ce texte inédit sur les Années noires algériennes, "une pièce écrite en trous de mémoire, avec des sens cachés, où chaque mot, chaque phrase porte en elle la barbarie du monde". Connue pour sa collaboration avec François Cervantes, Stephan Pastor s'interroge sur la perte de l'autre dans *La nuit de*

*Domino* du 8 au 12 avril. Un voyage entre colère, sensualité, douceur, rage et pensées où la mort est transcendée par l'art.

En 2007, le dramaturge suédois Lars Norén écrit un monologue retraçant le dernier témoignage testamentaire d'un jeune lycéen en souffrance, avant sa décision de mourir dans une ultime tentative d'assaut de son ancien établissement scolaire. Du 15 au 19 avril, Frédéric Poinceau

met en scène ce monologue inspiré du véritable "massacre de Columbine". Une plongée au cœur de la souffrance, de "l'humiliation et de la révolte d'un esprit blessé".

Sombrer au plus profond de la folie pour s'en débarrasser totalement. Telle fut la voie suivie par Mary Barnes pour retrouver une vie normale, à supposer que la folie est un terme galvaudé qui ne désigne, finalement, rien d'autre que l'état de lucidité et d'honnêteté le plus criant d'un individu. Femme ordinaire dont l'histoire va bouleverser l'Angleterre des années 70, Mary Barnes a publié *Voyage à travers la folie* que Véronique Widock met en scène dans un monologue intitulé *Peter, Ronnie, Joe... and Mary* (22 au 26 avril). A voir également: l'adaptation de Marie-Line Rossetti de *La robe rouge* de Claude-Henri Buffard. Un monologue en forme interrogative qui explore la question de l'incommunicabilité au sein d'un couple (du 29 avril au 4 mai). Guillaume Cantillon fera entendre la beauté lyrique, l'énergie déployée par Leonid Andreiev dans *Dies Irae* (du 6 au 10 mai). Durant ces six semaines de festival, les spectateurs pourront en outre assister à une petite forme (performance ou conférence) les vendredis et samedis à 19h.

Mounia BACHTARZI

4 place de Lenche (2<sup>e</sup>) 04 91 91 52 22  
Programme: theatredelenche.info

## THÉÂTRE.

# Au Lenche la solitude se partage

Depuis le 1<sup>er</sup> avril et jusqu'au 10 mai le théâtre de Lenche propose la première édition d'une programmation intitulée "Voyages en solitaire(s)". Des monologues divers, qui abordent des thématiques variées, forcément intenses et personnelles. C'est le cas de *La nuit de Domino*, créée par Stephan Pastor, un comédien que l'on croise régulièrement dans les productions de la Cie L'Entreprise de François Cervantès. Cette fois, c'est avec sa propre compagnie, Pirénopolis, qu'il donne cette *Nuit de Domino*, qui a fait suite, explique-t-il, "à la perte d'un être cher. Cela m'a mené vers une quête existentielle. Comment rester sur cette terre ? Le théâtre m'y a énormément aidé et en sortant de mon deuil j'ai au besoin de partager." Pour autant, *La nuit de Domino* n'entend pas être un spectacle lugubre. "Mon personnage est traversé par différents états, jusqu'à arriver à une sorte de sérénité. Même s'il est question de deuil, c'est aussi festif, il passe par toutes les phases, il chante, il danse..."

## Partager des vibrations

Pour Stephan Pastor, l'essentiel, en fait, ce ne sont pas les mots ("*c'est un des vecteurs*") mais plutôt les sensations, les vibrations, qu'il arrivera à faire partager. "*Sur scène, et en particulier dans un monologue, un acteur se laisse regarder l'âme, estime Stephan Pastor. Ce n'est pas juste venir se montrer et dire un texte, pour moi la scène n'est pas un lieu de représentation mais plutôt un endroit du vivre avec.*" Quant au deuil, "*c'est un sujet sur lequel notre société ne nous apprend rien, philosophiquement. Alors que le théâtre a depuis toujours une grande complicité avec le domaine des morts. L'acteur est comme un chaman, c'est un passeur, qui peut ouvrir des chants vibratoires et faire se rencontrer des mondes.*" ■

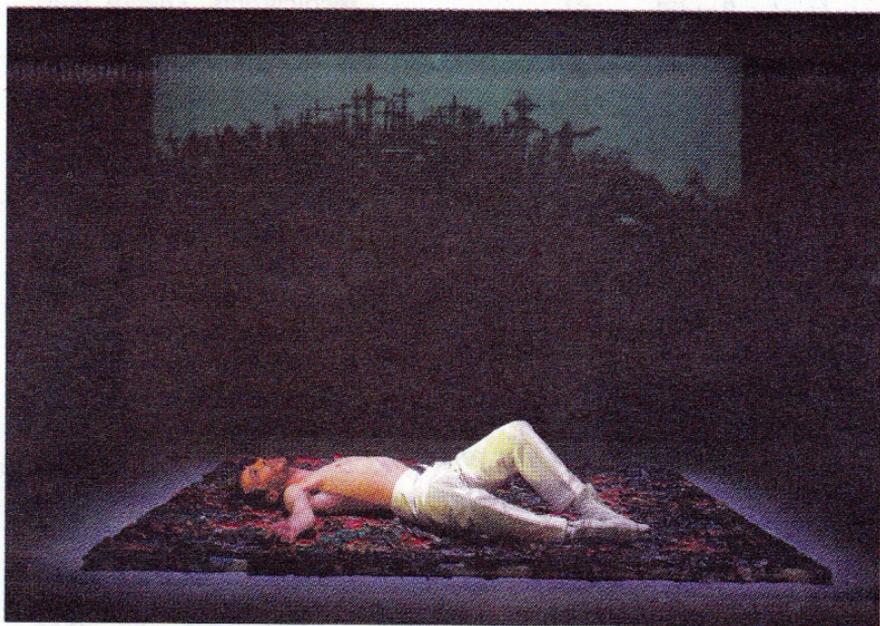
Patrick Coulomb

"*La nuit de Domino*", de et avec Stephan Pastor, dans le cadre de "Voyages en solitaire(s)", du 8 au 12 avril au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche (2<sup>e</sup>). ☎ 04 91 91 52 22.



# «JE» DE MIROIRS

Brutal mais poétique, intime mais universel, le monologue n'en a pas fini de dévoiler l'âme humaine. Pour la première édition du festival Voyages en solitaire(s), ces « je » multiples, parfois contradictoires, s'exposent au Théâtre de Lenche et à la Friche du Panier.



*Dies Irae* par Le Cabinet de curiosités

Qu'il soit simple procédé littéraire ou genre total, le monologue est une parole sans ambages. Un discours où le mensonge n'est plus, sauf peut-être celui que l'on se fait à soi-même, et où seule la vérité de l'être réside. A travers huit pièces et autant d'histoires différentes, il balaye ici les classes sociales, les cultures, les sociétés, pour finalement revenir à l'essentiel, à ce qui fait exister l'homme en tant qu'homme. Ça percute. « *Lacteur livre en direct ses sentiments. On est touché parce que ça nous renvoie à notre propre humanité*, explique Ivan Romeuf, qui est à l'origine de la manifestation. *A l'intérieur, chacun retrouve des parcelles de lui-même. C'est là que le monologue trouve sa force.* » Quant au choix de la programmation, « *elle est très personnelle, mais tous les spectacles trouvent leur point d'ancrage dans la solitude*, retrace le directeur artistique. *Je voulais en faire un festival pour que les monologues soient en dialogue les uns avec les autres, se répondent et se fassent écho.* » Entre la forme interrogative proposée dans *La Robe rouge* (qui questionne, entre autres, les problèmes de communication au sein d'un couple), et celle, parfois chantée, de *Dies Irae*, reprise d'Andreiev par Guillaume Cantillon (dans laquelle un prisonnier sicilien retrouve un cours instant sa liberté), cette forme théâtrale donne à voir l'intériorité avec violence, dans sa beauté ou sa noirceur. Le décor est souvent minimaliste. L'espace vide en accentue l'effet.

Connu pour sa collaboration avec François Cervantes, Stéphan Pastor touche, lui, à une souffrance des plus profondes avec sa création *La Nuit de Domino*. La perte de l'être cher, certains la vivent, d'autres la redoutent. Ici, l'écriture la transcende. Toujours est-il que l'homme se met à nu. Le public aussi. « *Entre le gouffre et le désir de vie* », il plonge en même temps que le personnage dans les recoins de son âme. Puissant, le « je » cloue d'émotion. Pendant un instant, il se reconnaît en l'autre, il ressent ces sentiments qui se croisent, s'entrechoquent dans un va-et-vient constant. Un discours étrange s'installe, de solitude à solitude. « *Celle de Lars Norén va l'amener au meurtre, celle de Mary va se répercuter dans sa folie schizophrène. Chez Benghettaf, elle va résider dans l'histoire banale d'un homme, alors que la guerre civile rage dehors* », détaille Ivan Romeuf, cette fois sous la casquette du metteur en scène de *Matins de quiétude*. Souvent cathartiques, ces témoignages personnels confrontent le public à sa propre nature, à la fragilité de l'existence, à l'amour. Voilà tout l'intérêt de ce voyage psychique.

CAMILLE IZARN